

Accueillons

La

Nature Jardin

Je protège les insectes du jardin

Les insectes au jardin

Protéger le petit peuple de l'herbe et des airs...

Ils sont nombreux ces insectes et surtout leurs larves, un peu partout dans le jardin. Les insectes ont des modes de vie et d'alimentation extrêmement variés, mais la plupart vivent en intimité avec les plantes.



Tous ont leur rôle à jouer dans la nature. Seul un déséquilibre biologique est à l'origine de la prolifération d'une espèce et c'est souvent la destruction de leurs prédateurs par des pesticides qui en est la cause.

Ainsi de nombreuses créatures, le plus souvent invisibles à nos yeux, travaillent inlassablement en complicité avec le jardinier pour le plus grand bien des plantes. Bien entendu, le jardin doit être sain, sans pesticide, la terre nourrie de compost et non d'engrais chimique. En

conservant des zones en friche et un petit coin de prairie non fauchée, ainsi qu'un tapis de feuilles mortes sous les arbres et arbustes des haies et bosquets en hiver, vous serez certains d'instaurer un juste équilibre entre les différentes espèces d'insectes de votre jardin.

En favorisant un certain nombre d'insectes auxiliaires, utiles au jardin, il est possible de lutter contre des hôtes indésirables, parasites, ravageurs... Il est plus judicieux d'inciter ces auxiliaires, comme les insectes entomophages (prédateurs d'autres insectes) à visiter et s'installer dans un jardin pour limiter la prolifération de certains nuisibles, que d'utiliser des insecticides non sélectifs qui élimineront les parasites mais aussi leurs prédateurs naturels.



De précieux auxiliaires !

Ainsi, avec les vers de terre, les cloportes et de minuscules podures et mites du sol et participent à leur manière à l'amélioration du sol et à la déstructuration des plantes en décomposition. Les mille-pattes provoquent trop souvent des réactions de dégoût, pourtant en France, ils sont inoffensifs pour l'homme et sont de redoutables carnassiers s'attaquant aux limaces, larves de mouches, vers et autres ravageurs.



Si les coccinelles sont d'excellents prédateurs, spécialisés dans la chasse aux pucerons, elles se nourrissent aussi de cochenilles, d'aleurodes et même de champignons pathogènes comme l'oïdium. Leurs larves qui ne présentent aucune ressemblance avec l'adulte ont pourtant le même appétit de ce genre de nourriture. Une larve de coccinelle consomme approximativement entre 400 et 800 pucerons durant les trois semaines que dure son développement. Pourtant, souvent par méconnaissance, ces larves sont tuées car on croit à tort qu'elles s'attaquent aux plantes sur lesquelles elles se déplacent. Tout jardinier devrait être capable de

reconnaître ces larves de couleur bleu acier tachées de jaune orangé ou rosé.



Les syrphes quant à eux, que l'on confond parfois avec les guêpes, sont de redoutables chasseurs lorsqu'ils sont au stade de larve. Leur met préféré est constitué de pucerons, mais ils apprécient également les cochenilles. Pouvant consommer plus de 500 pucerons sur 10 jours, une larve de syrphe est donc tout aussi précieuse qu'une coccinelle.



D'autres espèces bien utiles !

De nombreux insectes adultes possèdent des ailes. Les plus rapides et agiles sont sans conteste les abeilles, les guêpes, les syrphes et certains coléoptères. Ces animaux subissent une métamorphose complète qui les fait passer du stade de larve rampante à celui de chrysalide, puis enfin en adulte volant. Ils deviennent

alors des insectes qui participent à la pollinisation des fleurs des jardins et sont toujours étonnants à observer.

Pour de nombreuses espèces d'abeilles et de guêpes, le cycle vital s'articule autour de la reine fertile qui produit toutes les larves. La pollinisation, fonction vitale pour les fleurs et les fruits, est en grande partie l'œuvre des abeilles et un jardin sauvage est un lieu propice pour les accueillir.



Le travail laborieux des abeilles permet donc la pollinisation des plantes du jardin et l'apparition des graines et des fruits. Les abeilles sociales comme les bourdons s'intéressent aux plantes riches en nectar et pollen, car elles fabriquent le miel à partir du nectar (suc mielleux des fleurs) qu'elles utilisent pour se nourrir, réservant le pollen pour les larves.

Et les guêpes ? On les regarde souvent d'un mauvais œil, pourtant se sont de véritables amies dans un jardin. En été, les occupants d'un seul nid sont capables de dévorer environ 250000 insectes, dont un grand nombre de chenilles et autres « nuisibles ». Plutôt que de les calomnier, nous devrions accepter plus facilement qu'elles bourdonnent parfois trop près de nous ! Il existe de très nombreuses espèces de guêpes, notamment des guêpes dites solitaires comme les guêpes maçonnes ; également des guêpes fouisseuses et des guêpes parasites. Les guêpes sociales qui construisent des nids faits de fibre de bois malaxée, comme la guêpe

commune (*Vespula vulgaris*), la guêpe d'Allemagne (*Vespula Germanica*) ou encore française (*Polistes gallicus*) sont les plus connues et bien évidemment le frelon (*Vespa crabro*), la plus grosse des guêpes.



Du point de vue de la diversité, les coléoptères arrivent certainement en tête. Dans un jardin naturel, un nombre appréciable d'espèces intéressantes y trouvent des refuges à leur goût. Beaucoup sont de précieux auxiliaires pour le jardinier. Ainsi, les œufs des limaces et des escargots sont dévorés par les carabes et autres espèces proches comme le staphylin odorant (*Ocypus olens*).



Quant aux fourmis, par leurs tunnels, elles aèrent à leur manière le sol. De nombreuses espèces peuvent investir le jardin, et accomplir un travail remarquable en combattant les insectes indésirables.



Et les papillons ?

Les papillons ont toujours été une source d'émerveillement. Que serait un jardin sans papillons ? Tout simplement un jardin sans âme ! Pour les inciter à venir visiter votre jardin tout emploi d'insecticides est à proscrire. De même, pour leur sauvegarde maintenez des pelouses maigres (sans engrais), riches en fleurs sauvages (elles préfèrent un sol pauvre sur lequel aucune espèce n'est dominante), que vous ne fauchez qu'une à deux fois l'an généralement, en fin de printemps et en fin d'été.



L'achillée mille-feuilles, avec ses feuilles en forme de fougère, ne fleurira dans votre jardin que si vous ne passez pas la tondeuse. Si vous espacez les tontes, les pâquerettes seront remplacées par les boutons d'or, les centaurees et le gaillet pousseront parmi les herbes hautes, attirant papillons et autres insectes.

Un choix judicieux des essences d'arbres et arbustes, mais aussi de plantes à fleurs nectarifères et parfumées, est particulièrement important pour la venue des papillons. Privilégiez surtout les espèces locales en prenant soin aussi de l'étalement des dates de floraison pour chaque espèce, afin que les papillons puissent

toujours trouver une source de nectar jusqu'à l'automne. Les herbes hautes abritent les chenilles et les chrysalides de papillons des prés tels que les amaryllis, les myrtils et les sylvains. Pour que votre jardin soit accueillant, laissez prospérer à certains endroits les végétaux nourriciers de leurs chenilles.



Laissez aussi éparpillées quelques bûches à grosses écorces, un tas de pierres, des vieilles tuiles dans un recoin du jardin et préservez des rejets de ronces et des touffes d'orties de-ci de-là, ils serviront à coup sûr d'abris et feront d'excellentes nurseries pour les papillons.

Bannir les insecticides, un choix indispensable...

Entre insecticides et insectes auxiliaires, le choix est facile pour un jardinier respectueux de la nature et de son bien-être. Dans un jardin, il faut bannir les pesticides chimiques, dont les molécules sont dangereuses pour l'environnement la santé.

Certains produits dits « naturels » peuvent également avoir un impact négatif. C'est le cas du pyrèthre. Contrairement aux insecticides chimiques, les produits naturels ne s'accumulent pas dans les chaînes alimentaires, c'est là

leur intérêt, car leurs molécules complexes sont absorbées rapidement. Cependant, ils tuent aussi à brèves ou longues échéances tous les insectes et les arthropodes en contact avec eux.

Peu de gens le savent et c'est ainsi qu'en les pulvérisant contre les pucerons par exemple, ils peuvent détruire également des prédateurs et des parasites de ces pucerons, et particulièrement les guêpes qui s'attaquent à eux.

Ces méthodes de lutte ne font qu'accentuer la régression de très nombreuses espèces d'insectes entre autres, alors que seulement quelques-unes sont en réalité visées !

